

Au Crépuscule De Sa Vie

*De nos jours,
Bretagne, Finistère, Sainte-Marine,
Samedi 13 juillet, 22h00*

Belle soirée sous un ciel étoilé, vent quasi nul, température idéale pour admirer depuis la terrasse le feu d'artifice de Bénodet prévu à 22h30.

Une coupe de champagne à la main, j'attends que l'homme de ma vie vienne me rejoindre pour contempler le spectacle. Pour le moment, il débarrasse ce qui fut notre petit dîner en tête-à-tête. Il a refusé mon aide, prétextant que je devais être fatigué de ma semaine, que je devais lui faire plaisir, que mes rêveries au clair de lune étaient plus salutaires pour me détendre que de m'affairer dans la cuisine, etc.

Il me connaît parfaitement !

C'est vrai que j'aime ces instants où je suis calme et détendu, savourant cette soirée propice au bonheur, à l'amour, grâce à l'atmosphère envoutante de cette nuit qui commence.

La terrasse, ce ciel étoilé et ce feu d'artifice que j'attends ne sont pas sans me rappeler le point de départ de ma joie de vivre. Face à l'océan, les mains en appui sur la murette, la tête dans les étoiles, je me souviens...

*Vingt ans plus tôt,
Cambodge, Phnom Penh,
03 janvier*

Après environ 18 heures de voyage, j'étais arrivé au petit matin au Cambodia Airport de Phnom Penh. Mes bagages récupérés et les formalités d'usage remplies, j'avais cherché du regard mon

ami Valentin censé m'attendre dans le hall d'arrivée.

Valentin n'était pas et n'est toujours pas un ami. Non, il est beaucoup plus que ça pour moi : c'est un frère, mon faux jumeau comme disaient nos parents.

Nous avons tous les deux six mois lorsque les parents de Valentin étaient venus s'installer près de chez moi, dans ma Bretagne natale. Nos parents avaient sympathisé, des attaches s'étaient tissées entre les deux familles et voilà comment deux fils uniques avaient été élevés ensemble sans avoir des liens de sang.

Comme nos parents n'avaient jamais déménagé, nous avons fréquenté les mêmes écoles primaire et secondaires, collèges et lycées, suivi le même cursus universitaire et la même spécialisation : la chirurgie orthopédique.

Il n'y a qu'une chose que nous ne partageons pas : nos conquêtes amoureuses. Valentin était et est toujours un pur hétéro et moi, un homo ! Par bonheur, mes tendances sexuelles n'ont jamais posé de problème dans ma famille, ni dans celle de Valentin, m'acceptant comme Dame Nature en avait décidé.

Tous frais diplômés, nous avons affuté nos premiers bistouris dans des hôpitaux différents. Il était temps de mûrir et de nous éloigner l'un de l'autre.... Mais juste un peu, de quelques kilomètres seulement. Exit le studio commun que nous partageons depuis notre internat. A presque 30 ans, chacun devait construire sa vie comme il l'entendait, sans se préoccuper de l'autre. La première bonne résolution était de faire appartement séparé. La deuxième, d'exercer notre métier dans des hôpitaux différents, toujours en Bretagne bien sûr ! Mais Valentin attendait autre chose de la vie.

A l'époque, c'était un cheval fougueux qui avait soif de liberté, d'aventure et d'espace, tout en se rendant utile et en mettant son petit savoir-faire de débutant au service des autres.

Alors à 29 ans, Valentin avait modifié ses projets pour s'engager dans l'humanitaire. A l'époque, c'est tout naturellement qu'il s'était orienté vers Handicap International, une association intimement liée au Cambodge après quatre ans de dictature des Khmers Rouges d'une extrême violence, où près de 2 millions de Cambodgiens trouvèrent la mort, soit à l'époque plus de 20 % de la population. Après des années de massacres, une autre forme de lutte commençait : celle des mines anti-personnelles et autres B.A.S.M. (Bombes A Sous-Munitions) éparpillées un peu partout dans le pays, et qui continuaient de tuer et amputer sournoisement les Cambodgiens.

Un an après le départ de Valentin, j'avais pu moi aussi rejoindre Handicap International comme chirurgien orthopédiste. Je n'ai jamais su ce qui avait le plus motivé ma décision : l'absence de Valentin, mon ami, mon frère ou bien la dévotion pour la cause humanitaire que je gardais secrètement en moi ?

Le départ de Valentin pour le Cambodge, puis le mien n'avaient pas fait l'unanimité dans nos familles. Mais nos parents souhaitant par-dessus tout notre bonheur, respectaient notre choix de vie et nous encourageaient à poursuivre dans cette voie.

Voilà pourquoi à 30 ans, j'avais débarqué au Cambodge ce 03 janvier, au petit matin, avec seulement deux gros sacs pour tout bagage. Un aller simple Paris-Phnom-Penh, un visa de travail et une volonté de fer. Il ne m'en fallait pas plus pour être épanoui et heureux. Ah si, j'oubliais une chose : j'allais enfin rejoindre Valentin !

Après nos retrouvailles dans l'aéroport, nous avons pris la route vers mon nouveau lieu de résidence sur Phnom-Penh. Valentin avait préféré prendre le volant du vieux 4x4 qu'il m'avait loué pour mes déplacements, préférant que je m'instruise seul à la conduite de ce pays. En un mot, c'est pas qu'il n'avait pas confiance en moi, mais presque ! Faut dire que le Code de la